

ESPAGNOL LV1 - Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Les notes obtenues s'échelonnent de 1 à 20. La moyenne obtenue est de 10,49. Quelques copies étaient en effet vraiment très bonnes tant au plan de la langue que des connaissances et de la réflexion personnelle ; elles ont obtenu des notes situées entre 15 et 20, d'autres faisaient preuve d'un manque de connaissances de la langue espagnole tout comme des notions élémentaires de civilisation, indispensables à la réalisation de l'épreuve d'expression écrite. Il est évident que certains candidats choisissent l'espagnol « LV1 » par défaut, alors que d'autres ont réellement un bon niveau de langue, ce qui explique les grandes différences de notes.

Le texte était un article du quotidien El País, écrit par Vicente Palacios, le 18 octobre 2013. Il s'intitulait « Iberoamérica a la carta » et analysait la perte d'intérêt que représente le sommet « Ibéroaméricain » pour les chefs d'Etat des différents pays concernés, tout en proposant des idées pour réhabiliter ce sommet. La langue employée était accessible, et le texte structuré clairement. Sa compréhension en était aisée pour un candidat de niveau satisfaisant.

La première question demandait aux candidats une bonne organisation des idées exprimées dans le texte par le journaliste, sans aucune analyse de ces différents points. Il faut rappeler que cette question témoigne de la compréhension du texte en profondeur et ne demande pas d'exprimer une opinion personnelle mais tout simplement d'articuler les idées de l'auteur en fonction de la question posée.

La seconde question fait intervenir la réflexion des candidats. Il n'est alors plus question de répéter les arguments exprimés dans le texte. Il ne s'agit pas non plus de faire « un catalogue d'exemples », aussi pertinents soient-ils, mais de donner le fruit d'une réflexion personnelle, en l'appuyant sur des exemples qui ne doivent servir qu'à l'illustrer. Ce fut la difficulté pour bien des candidats, qui n'osent pas exprimer des idées personnelles et se contentent de répéter ce qu'ils ont lu ou entendu au cours de l'année, voire de répéter le texte tout simplement.

Au plan de la langue, il faut noter souvent une grande imprécision du vocabulaire : « Iberoamérica », « Latinoamérica » et « América del Sur » ne signifient pas la même chose. L'orthographe est parfois aussi très fantaisiste : « Iberoamérica », qui figurait dans le titre du texte fut souvent orthographié sans accent et transformé même en « Aberoamérica » ! Et nombre de créations telles « americalatino », « subamericanos » ou « americalatina » ne sont pas acceptables. Quant aux accents, ils sont bien souvent absents ou « semés » au hasard. Un même mot prend quelquefois quatre formes différentes dans une même copie « el país », « los países », « los países », « los páises » constituent autant de barbarismes lexicaux pénalisés sévèrement. Les connaissances grammaticales sont parfois insuffisantes, surtout au niveau de la conjugaison, il est indispensable de revoir le passé-simple, pour ne pas écrire « pirdió » ou « ser puso ». Il faut rappeler que seul un bon niveau de langue permet de rédiger clairement et ainsi faire comprendre ses idées. D'autre part la langue manque souvent d'authenticité : lorsque le correcteur lit une suite de proverbes ou d'expressions apprises par le candidat, comment peut-il évaluer son niveau de langue ? Mieux vaut connaître le mot « la riqueza » (et non « la riqueza »), ou le verbe « reforzar » (et non « reinforzar », « reenforzar »), ne pas confondre « cambio » et « intercambio » ou « fallar » et « fallecer », que d'écrire « por más

señas », « de buenas a primeras », et « en resumidas cuentas » dans toute la copie. Globalement, les copies manquent énormément de rigueur : pas de majuscules, pas de ponctuation, pas de construction correcte des phrases interrogatives, des phrases qui se terminent pas « etc » ou « ... » (qui doit les terminer ? le correcteur ?), des jeux de piste qui entraînent le correcteur à suivre étoiles, croix, flèches pour connaître la phrase entière ; une pensée peu structurée s'avère souvent être la conséquence de tout cela

Au plan des connaissances, la précision est également de rigueur. Certains candidats situent les FARC au Mexique, d'autres s'obstinent à « placer » des connaissances qui n'ont aucun lien avec la question (« el caso Urdangarín » !) Attention, il faut toujours veiller à la justesse et à la pertinence des exemples.

Au plan de la méthode, il convient de rappeler certains points :

- Il est demandé de **répondre aux questions en « environ » 250 mots**, ce qui signifie qu'une marge de plus ou moins 10% est acceptée, mais en aucun cas un correcteur n'acceptera 350 voire 450 mots. Il est très facile au candidat de compter rapidement le nombre de mots en faisant une moyenne sur trois lignes et en comptant ensuite les lignes. Nul besoin de compter les mots un par un et de l'inscrire au fur et à mesure sur sa copie.
- **Recopier les questions s'avère inutile**, surtout lorsqu'un candidat y ajoute des fautes. Quand le premier mot d'une copie est faux, l'impression est mauvaise.
- La première question est une question de compréhension, la seconde une question de **réflexion personnelle**, il est donc nécessaire d'y répondre de la sorte et non d'essayer de « restituer des connaissances ».

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de s'efforcer d'employer ses connaissances de façon authentique. Il ne faut pas hésiter à revoir les bases, afin d'éviter les grosses fautes lexicales et grammaticales, ce qui est très simple doit être su de façon irréprochable. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.